



PAYE TA REPRISE

Témoignages de personnels
sur la réouverture des écoles et des établissements scolaires

Nous avons collecté des témoignages d'enseignant·es de collège qui racontent la reprise, partout sur le territoire, courtement ou longuement, avec colère, désabusement, et parfois avec désespoir. Ces récits racontent l'absurdité de décisions ministérielles et gouvernementales complètement déconnectées de la réalité, l'angoisse liée à la situation sanitaire, l'ennui, l'incompréhension ou la souffrance des personnels et des élèves, toutes balloté·es, méprisé·es, réduit·es à des gardant·es et des gardé·es.

Toi aussi envoie ton témoignage à: educationcgtain@orange.fr!

Catherine, prof d'espagnol

Lundi 18 mai, pour une demi-journée par enseignant, nous retrouvions de petits groupes d'élèves de 6è ou de 5è, que nous ne connaissions pas, auxquels nous devons faire de l'aide aux cours de matières littéraires ou de matières scientifiques. Je suis prof de LV2 Espagnol et j'avais comme consigne de faire de l'aide aux cours de français et d'hist/géo à des 6è. Les collègues des matières concernées m'avaient envoyés par le biais de l'ENT, "leurs cours". Donc un prof peut remplacer un autre prof au pied levé!

En amont, j'avais refusé ce principe de reprise "fourre-tout", mais ma cheffe ne m'a pas laissé le choix. La Dasen, en visite dans un collège du département hier, affirmait à la presse que ces cours étaient bien des cours visant aux apprentissages et non pas de l'aide aux devoirs. Les profs sont interchangeable et certains enseignements, ex: LV2, musique... disparaissent.

D'autre part, comme je n'enseigne pas "ma matière" je suis tenue de continuer le télétravail.

J'ai déposé un signalement sur le registre santé au travail (RSST) au sujet des masques non conformes à la notice fournisseur.

Je crains que ce qui se met en place lors de cette "reprise" ne devienne une norme.

Marie, militante CGT Educ'action

Je parle de collèges où je ne suis pas. Ce sont mes camarades qui y sont et m'ont raconté (pour ma part, je suis prof en LP): les mêmes conditions de reprise que dans l'établissement de Catherine existent aussi dans au moins deux collèges de mon département mais les chefs d'établissement présentent ça comme de l'aide aux devoirs.

Dans un des collèges, la chef a pris en compte le distanciel et réduit de 30 à 40 % le temps devant 6e et 5e et les heures de 4e et 3e sont toutes en distanciel. Dans l'autre, elle les a mis à 16h devant élèves et doit considérer qu'un allègement de 2 heures suffit pour le distanciel (mais les collègues sont contents...).

D'autres établissements ont fait le choix de garder les EDT (les élèves par contre ne changent pas de salles). Les collègues voient plus d'élèves, donc ils sont mitigés sur l'aspect sanitaire, mais, pédagogiquement cela a plus de sens pour eux.

Deux collègues ont craqué et fini par aller voir leurs médecins après avoir essayé d'alerter leurs collègues, rempli les RSST, écrit aux chefs par rapport à des questions de sécurité...

Gaëlle, prof d'arts plastiques

Dans notre établissement, la reprise a été repoussée d'une semaine car les masques du rectorat n'avaient pas été reçus.

Pour l'instant, les 6èmes reviennent lundi/mardi et les 5èmes, jeudi/vendredi. Quelques élèves ne sont pas venus du tout, ne sont pas revenus le lendemain ou ne reviendront pas la semaine prochaine. J'avais 6 élèves cet après-midi. Pour les 6èmes, on va donc passer de 4 groupes à 3 groupes la semaine prochaine. Certains n'ont pas envie d'être là mais les parents les obligent. Un élève préfère être là pour fuir la maison... Sinon, ils sont plutôt revenus pour revoir les copains.

La reprise se fait sous forme d'aide aux devoirs car plus pratique au niveau organisationnel pour tout le monde (les classes sont mélangées et les profs envoient du travail à faire avec le ou la collègue qui sera devant les élèves, peu importe la matière). Exception pour les profs de langue, de sport et d'arts plastiques qui se déplacent de salle en salle pour faire leur matière.

Les élèves se sont vite retrouvés sans rien faire. Les collègues n'avaient pas forcément anticipé et mis le travail sur Pronote pour qu'il soit disponible dès le lundi matin et quand il y avait travail, les élèves n'avaient pas forcément apporté leur matériel pour travailler dessus...

De manière générale, tous les élèves trouvent le temps long ! Ils avaient hâte de sortir dehors avec le prof de sport. Ils ont tous été équipés de tablettes individuelles. Du coup, certains scotchent sur les tablettes et quand je passe derrière eux, ils font style qu'ils sont sur l'ENT (haha, pas du tout grillés), alors qu'ils jouent à des petits jeux scratch ou regardent des dessin-animés sur Youtube. On ne leur en veut pas... La semaine prochaine, on leur passera certainement des films en fin de journée si notre matériel informatique le permet.

Véro, prof de maths

La grande mascarade

Il est 8h30, une voiture avec chauffeur s'arrête devant la porte de mon collège classé REP, le président du conseil départemental en sort. Je le reconnais grâce à son masque grand public, une copine éduc à l'ASE, a le même. C'est un modèle « grand froid », facilement reconnaissable à sa couleur et à sa forme coquée.

Moi aussi je suis là, je suis prof de maths dans ce collège depuis 6 ans, représentante des personnels CGT, j'ai un courrier en main pour Madame la Rectrice, qui ne devrait plus tarder, je souhaite lui remettre directement. L'Education Nationale a fourni à ses personnels des masques grand public modèles « été caniculaire », avec ajustements impossibles et une respirabilité totale. Une protection répondant aux recommandations faites par l'état spécialement adaptées dans le but de pouvoir fournir des masques et non pas à la prévention du risque.

On est Lundi 18 Mai, c'est le jour de la reprise des Collèges en zone verte en pleine pandémie de Covid 19, après deux mois de confinement de la population. Le protocole pour la réouverture des établissements est paru le 3 mai, la plupart des écoles ont repris la semaine du 11 mai, déjà plus d'une cinquantaine ont du fermer pour cause de contamination au virus.

Le conseil scientifique et l'OMS étaient contre la réouverture des établissements scolaires avant l'été. L'Etat en a décidé autrement et a publié des protocoles drastiques préalables à l'ouverture. La période est inédite, de nombreuses questions se posent alors.

Ces protocoles qui exigent le respect strict des gestes barrières, le non brassage des élèves dans une hygiène parfaite sont-ils réalisables dans des établissements vétustes, sous-équipés en sanitaires et dont le nombre d'agent pour le nettoyage et le service de restauration est déjà insuffisant en temps normal ? Qui est responsable ? De quoi ? A-t-on du matériel ? Des moyens ?

Les démarches syndicales se déclenchent : lire le protocole, courriers pour questionner nos hiérarchies, comprendre comment fonctionne le droit de retrait, informer les personnels, déposer un préavis de grève pour ceux qui en aurait besoin... Demander la tenue d'un Conseil d'Administration exceptionnel pour que les réponses soient consignées par écrit, demander la formation des personnels, des élèves...

J'ai compris la difficulté d'exercer son droit de retrait mais j'étais bien décidée à le mettre en œuvre si les conditions l'exigeaient.

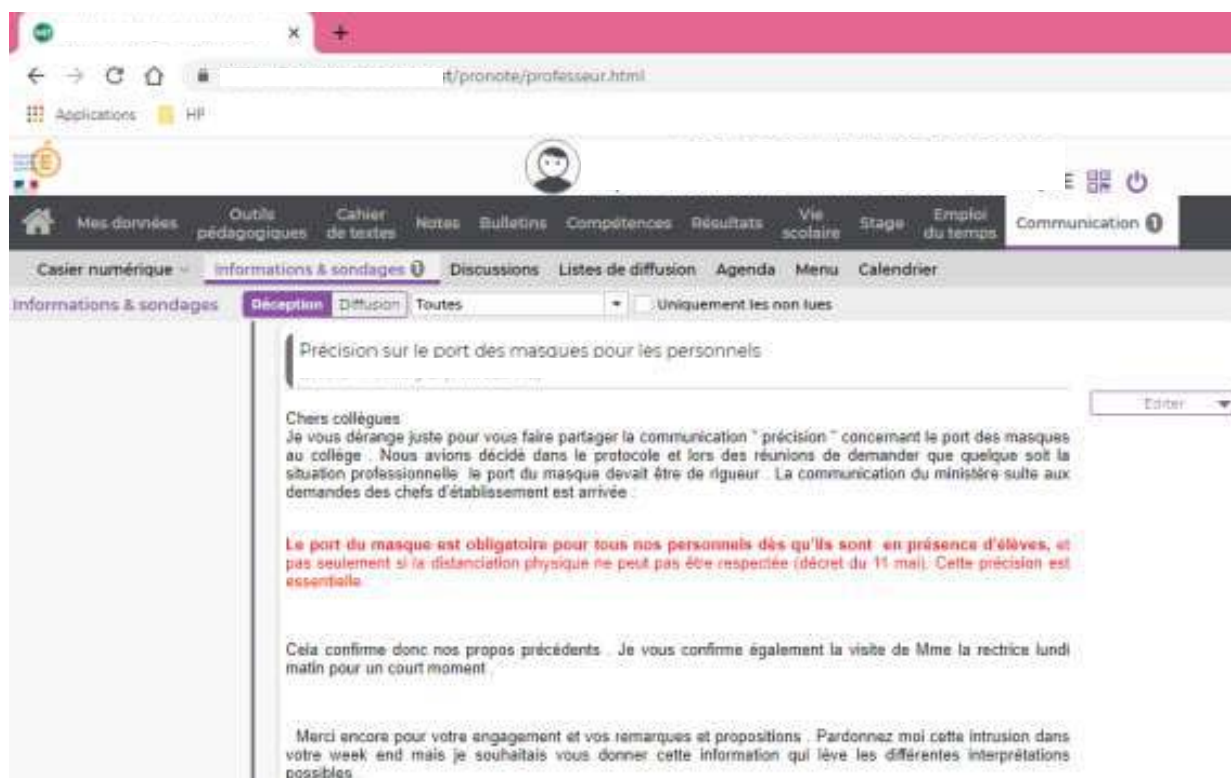
Avant l'ouverture du 18 mai, trois réunions se sont tenues au collège. Une, pendant le confinement a réuni une quarantaine de personnes, munis d'auto-attestations au motif erroné. On nous a demandé de venir masqués, les personnels de direction avaient le visage nu, des collègues une fois dans la salle ont donc quitté leur masque et là je me suis dit qu'ils n'avaient rien compris...

Au même moment, dans un collège pas très éloigné le même type de réunion se tenait et donnait lieu à la contamination des personnels présents. Ma crainte était légitime, la réunion suivante tout le monde était masqué.

Après l'explication du protocole, du nombre d'élèves accueilli, des salles utilisées, du matériel commandé en urgence sur fond propre qui n'est pas certain d'arriver à temps, de l'absence d'infos sur les masques fournis par l'état... Les questions ont tourné autour du double travail présentiel/distanciel, de l'évaluation des élèves, de la difficulté du port du masque pour enseigner... Aucune question sur les risques, la responsabilité, la maltraitance du système pour les élèves.

J'ai pris la parole et me suis enflammée, ma voix a tremblé, l'émotion m'a gagnée. Deux mois de confinement ça laisse des traces. Les mensonges du gouvernement et la manière dont il nous infantilise me révoltent. Je ne sous-estime pas leur intelligence contrairement à eux. Ils sont formés, conseillés pour réussir à obtenir ce qu'ils veulent. Et il est de plus en plus douloureux, pour la petite fonctionnaire que je suis, de collaborer à ce que je combats.

Bref, j'ai découvert la venue de Madame la Rectrice de l'académie la veille en me connectant à pronote et en prenant connaissance du message de mon chef qui insiste sur le port obligatoire du masque pour tous.



Certains collègues semblent ne pas vouloir en porter...

Message un dimanche, dans l'urgence, pour mon chef c'est la première fois, il s'en excuse car pontes et médias seront là demain.

Cet épisode d'épidémie et de confinement a altéré l'organisation du temps, modifié la manière de communiquer et brouillé les frontières entre espace privé et lieu de travail.

Des collègues communiquent avec les élèves les dimanches, fixent des réunions les jours fériés, font travailler les élèves pendant les vacances, certaines hiérarchies font de même. Il n'y a plus d'horaires, il n'y a plus de limite au temps de travail.

Depuis le début de cette crise sanitaire, dans l'Education nationale c'est la cacophonie entre déclarations obsolescentes et directives paradoxales.

Notre ministre omniprésent dans les médias a affirmé sur France Info le jeudi 12 Mars que *"la fermeture des écoles n'avait jamais été envisagée car contre productive..."*. Quelques heures plus tard Macron le contredisait : les établissements scolaires seront fermés en France dès ce lundi en raison du coronavirus, il faut *"protéger les plus vulnérables...."*.

"Nous sommes prêts, l'ensemble des consignes est passé", a assuré le dimanche 15 Mars Jean-Michel Blanquer. Le 18 Mars, sur RTL, il a affirmé la possibilité d'une année scolaire rallongée, le 23 sur France info il espérait un retour des élèves début mai pour ne pas toucher aux vacances scolaires...

Notre ministre aime être filmé et interviewé. Les vendredis, il parle à ses personnels via les boites mails, il ne livre souvent aucune information puis c'est par la presse les dimanches et autres jours qu'il annonce ce qui est prévu. Les personnels de terrain découvrent cela comme tout le monde puis sont laissés seuls pour expliquer aux parents et aux élèves ce qu'ils ignorent.

Ni concertation, ni temps de réflexions collectives, uniquement du temps médiatique, c'est ce qui semble guider notre ministère.

Dans mon collège en cette reprise, j'ai ressenti la même chose.

Une conférence de presse géante organisée sur le terrain, pour faire valoir ce qui est voulu par le président un *"processus progressif de déconfinement scolaire tenant compte des impératifs sanitaires mais aussi sociaux dans ce moment grave de l'histoire de notre pays."* **Bulletin officiel n° 19 du 7 mai 2020**



Certains en sont fiers, moi j'en ai honte.

Voir tous ces adultes masqués devant des élèves prostrés dans des positions crispées, acculés par la presse, dans des salles mal aménagées, respectant à peine le mètre de distance, le jour de cette reprise si difficile, m'a brisé le coeur.

La précipitation et la communication toujours et encore. Une opération orchestrée au service de la propagande gouvernementale exploitant les enfants présents.

La salle dans laquelle j'ai retrouvé mes élèves de sixième est presque dans le noir. Des volets roulants sont cassés en position basse, lumière artificielle, bureau encombré, du matériel traîne au sol, les élèves sont tassés sur la gauche de la salle, un plan de classe imposé, interdiction d'utiliser du matériel pédagogique... Les enfants doivent rester dans cette salle toute la journée de 8h à 17h sous les néons pour être « enseignés », il s'agit de la première sortie hors de leur appartement pour certaines de mes élèves...

Les retrouvailles sont agréables, on discute un peu, la peur s'exprime « vous avez touché le stylo Madame », « les feuilles distribuées sont-elles contaminées ? ». Je leur donne en effet du matériel : règles, compas, équerres, feutres pour remplir certaines trousse vides. Je les rassure, mes mains sont propres, le matériel n'a pas été utilisé depuis deux mois, il n'y a aucun risque. On se met au travail : géométrie pour le plaisir, il est au rendez-vous. L'après-midi, puzzles sur les fractions, cela fonctionne, je sens cependant des cerveaux au ralenti, le mien aussi...

Je prends des photos qui attestent de l'état de ma salle et je prépare mon droit de retrait pour le lendemain. L'obligation de venir sur mon lieu de travail munie d'un masque sommaire dans des conditions d'hygiène légères me semble être des raisons valables en pleine pandémie. Et en effet, le mardi, dans ma salle rien n'a bougé. Le ménage quotidien devant garantir la propreté sanitaire des lieux a été fait à minima faute de moyens. Le droit de retrait consiste à demander à Madame la Rectrice de bien vouloir diligenter une enquête dans l'établissement pour palier aux manques constatés qui mettent en danger le personnel.

Mais je n'avais pas pensé à cela :



La conférence de presse de la veille atteste que les autorités ont pu constater le strict respect des prescriptions émises. Je suis coincée et ne peut que transformer mon courrier de droit de retrait en demandes d'améliorations de mon poste de travail et y retourner dans les mêmes conditions.

Au bout de vingt minutes de classe, j'étouffe ! C'est la sixième heure de cours pour mes élèves dans cette salle, ils copient machinalement et semblent apathiques. Je leur propose de sortir dans la cours faire un jeu géométrique qu'ils connaissent, une réaction de joie unanime, certains me supplient même. Je les briefe, leur distribue du gel hydro alcoolique et on sort, il va me falloir improviser 30 minutes d'activités respectant les gestes barrières, vais-je réussir à les canaliser ? Est-ce permis ? Des doutes, puis la certitude d'avoir bien fait, lorsque j'entendant leurs rires, leurs engouements !

Après l'annonce de Macron de la réouverture des écoles, les réactions étaient presque unanimes contre une reprise sans moyen. Depuis, le 11 mai plus personne ne semble s'exprimer. Les conditions ne sont pourtant pas bonnes, les systèmes mis en place négligent le bien-être et ne prend pas en compte les séquelles laissées par deux mois de confinement.

Il faut faire comme d'habitude mais dans un carcan ne laissant aucune place aux mouvements. Il faut mettre en application stricte ce qui a été décidé par d'autres sans concertation.

« [...] ne pas confondre loyauté et soumission, conscience professionnelle et obéissance aveugle ».

Voilà des mots utilisés par des hauts fonctionnaires du ministère de l'éducation dans une tribune dénonçant les mensonges et le projet réactionnaire de JM Blanquer publiée dans Le Café pédagogique le 14 mai. Cet article a été largement partagé et commenté par les collègues tant il est juste de sens. Mais comment demander à ceux qui sont sur le terrain, à ceux qui se débrouillent pour tout préparer au plus vite avec des bouts de ficelles d'avoir une vision critique de ce à quoi ils participent sans les vexer ? La discréditation que subissent les fonctionnaires par l'opinion « publique » n'est pas nouvelle, laissent des traces et permet d'obtenir beaucoup d'eux.

Les raisonnements deviennent de plus en plus simplistes :

- Tu critiques l'ouverture des écoles / Tu ne veux pas revoir tes élèves, aider les décrocheurs et ceux en difficultés sociales.
- Tu défends le droit à du matériel et des formations appropriés pour les élèves et les personnels / Tu as peur du virus et ta position est anxiogène pour les autres.
- Tu souhaites des masques pour tous en classe fournis par l'Educ Nat / Tu participes à restreindre les libertés.
- Tu critiques l'hygiène dans les établissements scolaire / Tu ne souhaites pas aider les nombreux travailleurs qui se retrouvent en difficultés...

Ces raccourcis sont inquiétants intellectuellement.

Ils consistent à faire passer ceux qui émettent des doutes, qui demandent des garanties pour des liberticides opposés aux retours des relations sociales...

La misère et les inégalités qui ne cessent d'augmenter en France, ne sont pas accrues par ceux qui les dénoncent mais par ceux qui les orchestrent. Interdire les relations sociales, restreindre les libertés c'est l'oeuvre du gouvernement pas de ceux qui s'opposent à la reprise du monde d'avant.

Porter ou non le masque, se réunir à plusieurs, rendre visite « aux personnes vulnérables », embrasser ses proches, enlacer ses amis sans crainte, n'est possible que si, au travail, aucun risque n'est pris, c'est la seule solution, il me semble pour garantir au mieux la liberté dans sa vie privée.

Etre dans le déni de la situation actuelle est une autre solution aussi, j'en conviens.

Je ne me sens pas spécialement responsable de cet état de fait mais je ne souhaite pas non plus participer à une psychose collective parce qu'on me l'impose.

J'espère que les privations de liberté et les peurs n'ont pas anesthésié tout esprit critique et toute velléité de rébellion et je garde l'espoir qu'une prise de conscience collective de cette grande mascarade est possible et qu'elle permettra et donnera envie à chacun de mettre un frein à la reprise du monde capitaliste d'avant.

SE SYNDIQUER CGT

Demande de contact à renvoyer par mail ou à l'adresse ci-dessous:

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

CP _____ COMMUNE _____

TEL _____ E-MAIL _____

CGT Educ'action 01 - Maison des syndicats - 3 impasse Alfred Chanut - 01000 Bourg en Bresse - tél: 06 27 44 04 01

educationcgtain@orange.fr - www.educationcgtain.fr